

Aux dames

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 14

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Etymologies.

— *Pétaud*. La cour du roi *Pétaud*, en latin : *Pétavii regis curia*, veut dire la cour du roi *Petavius*. Mais *Petavius* est le nom latin d'un auteur français *Pétau*, vivant en 1583. Ce mot de *Pétaud* doit être synonyme de *Poitevin*, c'est-à-dire originaire du Poitou, qui se dit *Pétaud*, *Peitau* en langue d'oc.

Pétaud signifie aussi fantassin, troupe à pied, *pétaud*, représentant, dans ce cas, le mot *pédestre*, comme *Petet* et *Peton* se disent pour petit pied.

La *Cour du roi Pétaud* veut dire une assemblée ou un lieu de désordre, où chacun veut faire le maître, c'est-à-dire où tout le monde est roi ou veut l'être; où l'on ne respecte rien, où chacun parle haut et veut dominer la voix de son voisin et où l'on ne peut pas s'entendre.

— *Pétaudière*. Le résultat de la délibération, dans l'assemblée de la *cour du roi Pétaud*, a reçu le nom de *Pétaudière*. Cette expression peut avoir pris naissance dans une assemblée de Poitevins, dans laquelle on n'aura pu s'entendre, parce que chacun voulait primer, c'est-à-dire être le roi ou avoir le dernier mot dans la discussion.

On a donné d'autres explications à ce dicton populaire. On a dit que, *Cour du roi Peto* était une expression burlesque dérivant du verbe latin *Peto*, je demande, se rapportant à une assemblée de gueux, de mendiants et solliciteurs.

On a encore dit que *Pétaud* était synonyme de *péteur*, et l'on comprend comment la *cour du roi Peto* a pris le sens qui a été donné à cette expression. Comme on le voit, on n'est pas tout-à-fait d'accord sur la véritable origine de ce dicton familial; un texte positif serait le bien venu, pour nous sortir de cette *pétaudière*.

— *Pétau*, famille de Genève, avant 1700.

— *Pétavel*, nom de famille neuchâteloise. Ce nom doit signifier: originaire du Poitou, de *Pictavi* les Poitevins, comme *Peitau*, *Pétavus*, *Peitavin*, *Peytavin*.

Lausanne le 30 mars 1881.

J.-F. P.

Voici un joli et spirituel tableau de la vie tracé par la plume d'Alphonse Karr :

« L'enfant: Il n'y a rien qui ne lui paie un tribut de joie, rien qui, pour lui, ne soit un jouet. Les papillons dans l'air, les bluets dans les blés, le sable des rivages, la luzerne des champs, les allées vertes des bois, tout lui donne des plaisirs, tout lui promet tout bas des bonheurs mystérieux.

Vous arrivez à la jeunesse; le corps est souple et fort, le cœur noble et désintéressé. Là, vous brisez violemment vos jouets de l'enfance; vous souriez avec amertume de l'importance que vous y avez attachée, parce que vous trouvez alors de nouveaux jouets que vous traitez avec le même sérieux; c'est le tour de l'amitié, de l'amour, de l'héroïsme, du dévouement; vous avez tout cela en vous, vous le cherchez chez les autres. Mais ce sont des fleurs qui se fanent infécondes, et elles ne fleurissent pas en même temps dans tous les cœurs. Chez celui-ci, elles ne sont qu'en bouton; chez celui-là, elles sont depuis longtemps passées. Vous réclamez hautement l'accomplissement de vos désirs, comme vous réclameriez de saintes promesses. Il n'y a pas une fleur, pas un arbre qui ne vous semble vous avoir trahis.

Mais vous voici arrivé à la vieillesse; on y a les cheveux gris ou blancs, ou une perruque; les belles fleurs dont nous parlions y portent leurs fruits inattendus: l'incrédulité, l'égoïsme, la dé-

fiance, l'avarice, l'ironie, la gourmandise. Vous riez des jouets de la jeunesse, parce que vous en trouvez là encore d'autres que vous prenez encore au sérieux: les places, les croix, les cordons de diverses couleurs, les honneurs, les dignités.

Vous êtes vieux, tout vous est ennemi; dans la jeunesse, les belles nuits d'été vous apportaient des parfums, des souvenirs, de ravissantes rêveries; elles n'ont plus pour vous que des rhumes ou des pleurésies.

Vous haïssez les gens qui sont plus jeunes que vous, parce qu'ils doivent hériter de votre argent; ils héritent déjà de votre jeunesse, de vos croyances, de vos rêves, de tout ce qui est déjà mort en vous. »

Aux dames. — Nous voilà entrés dans la saison où les oranges réunissent toutes les qualités qui en font un fruit délicieux. Aussi en arrive-t-il à Marseille des quantités considérables. Du 1^{er} au 20 mars seulement, il est entré dans ce port 15 navires entièrement chargés d'oranges et portant 4,069,000; plus 20 navires chargés de marchandises diverses, qui portaient entre autres 2,358 colis d'oranges en caisses ou en balles, ce qui donne à peu près la moitié du chiffre précédent. C'est donc en tout 6 millions d'oranges qui sont arrivées à Marseille pendant ce court espace de temps. A cette occasion nous reproduisons la recette suivante que la *Feuille d'avis* indiquait l'autre jour à ses lectrices, pour faire une excellente confiture :

Pelez 12 oranges en faisant des pelures assez épaisses pour que la partie blanche y reste attachée. Mettez cette pelure dans l'eau bouillante et cuisez à grand feu en changeant l'eau une fois, jusqu'à ce que la pelure soit bien tendre. Vous aurez soin, en changeant l'eau d'en remettre de la bouillante. Retirez cette pelure de l'eau et coupez-la avec des ciseaux en petits filets. Puis coupez vos oranges en morceaux gros comme une noix, en ôtant les cœurs et les pépins, et réunissez-les avec l'écorce coupée en lardons, pour peser le tout. Prenez autant de sucre blanc que vous avez de fruit; mettez le tout ensemble dans une casserole jaune et faites cuire jusqu'à ce que le jus soit de l'épaisseur d'un sirop.

Coumeint quiet faut mi fère son justo prix.

On bravo paisan avâi perdu sa fenna. La pourra dzein avâi attrapâ on coup dè frâi ein laveint la buia et le lâi passâ. Quand le fut einterrâie, faille payi lè frais, et coumein l'étiot catholiquo, lo pourro gaillâ comptâvè dèvâi 'na pecheinta somma, kâ n'est pas lo tot què l'einterrâio; l'incourâ ne travaillè pas po rein et coumeint tsacon ne pâo pas derè la messa, faut bin allâ vers li s'on ne vâo pas que lo moo séyè damnâ. L'einterrâio ne fâ rein po rein non plie, et coumeint ye sâ qu'on ne marchandè pas avoué la religion, mâ que tot lo contréro on baillè soveint à l'incourâ mé que ne demandè, noutron coo s'est met su lo pi dè demandâ po son compto la mâiti dè cein qu'on baillè à l'incourâ, que ma fâi cein lâi fâ dâi ballés dzornâ surtot quand l'est dâi retso que passont l'arma à gautse